

La mystérieuse
disparition de Gama

Luc Tironneau

**La mystérieuse
disparition de Gama**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08206-6

*À la terrienne MagP. qui après sa sublimation devint la muse
Gama...*

Le haisseur de corps

WHITE WALL

L'herbe repousse
Là où je croyais
Avoir stérilisé la terre.
Est-ce un printemps russe,
Annonciateur aboyé
D'un nouveau cautère ?
C'est difficile à croire
Quand la plus grande violence
Du jour vain
Vint étrangement le soir
Par un bâillement intense
À décrocher un train.

Le même mur blanc
S'est toujours opposé
À mes vertiges de voyage.
Il faut dire sans faux-semblant
Que je n'ai regardé
Que lui, ma seule image.
J'y ai enfoncé la tête,
Le regard et la pensée,
L'amour et la bête,
Fétide et harassée,
La seule fête
De mon petit être dépassé.

RETENUE

Quel calme et quel silence !
Dont rien ne vient troubler
La si paisible errance
Au printemps écoulé.
Quel calme et quel silence !
Quelle sérénité,
Lorsque seule la stance
De mes pas l'a grattée,
Frôlant à peine le marbre
Admirable et froid
De la pièce sans arbre
Où commença l'effroi.

Quel silence et quel vide !
Que j'aimerais troublés
Par la présence avide
D'amour couleur de blé.
Quel silence et quel vide !
Quand je m'écroule à même
Le sol lisse et livide
Dès les faibles et blêmes
Lueurs du matin frais,
Et que craquent les poutres,
Que s'écroule l'adret
Retenant encor l'outre de mes larmes.

MARGUERITE

Les bras du grand lit
S'étendent sur la mer
Et je prends feu
Pour ne plus sentir la terre,
Les constructions établies,
Le froid d'un homme de peu.
Je m'ignifie,
Me déleste de tout fer
Dans l'isolement affreux,
Quand tout reste à parfaire,
Qui ne se magnifie
Que dans le vol d'un freux.

La brume soufrée se lit
Dans l'obscurité, à travers
Les lumières des nœuds ;
Résine et éther
Coulent en plis de soieries
Sans nul cri haineux.
Alors je vole et ris
Au-dessus des frondaisons altières,
Vers le sabbat hideux
Où l'on me lavera de pair
Avec le sang honni
D'un pécheur lépreux.

De poussière ma vie
Retournera sans prière
À son univers clos, aqueux
De vie, de vit et de pierre
Quand la maigre et triste fête finie,
Je m'endormirai sans dieu.

SOURCE SOUTERRAINE

En contemplant l'étendue laiteuse
Constellée de modestes pousses rouges,
L'on devine la terre molle et crayeuse,
Qui bloblote chaque fois qu'elle bouge.
Ce sol là, si doux, est désormais amaril,
Égaré, mi-fatigué, un terril presque stérile.
Il n'a plus la ligne de faille, de fracture,
La fissure entre deux plaques dures.
Le sang chaud et chtonien ne parcourt
Plus ses veines carbonifères,
Fossilisées dans l'absence d'amour,
Où ne brille plus que son fer.

La plaine s'élèvera-t-elle une fois
Encore, suscitant son effroi ?
Le vent de la destruction brûlera-t-il
Encore une fois ses défenses infertiles ?

Un grondement sourd continue de sommeiller
Pourtant dans sa profondeur émerveillée,
Là d'où surgit la lave des rêves,
Jaillit de la renaissance la sève,
Filtre de l'abattement létal la violence,
Explose l'amour sans but ni sens.

HAUTEURS INACCESSIBLES

Pas de nourriture.
Pas d'humeur.
Pas d'amour.
Pas de fioriture.

Je ne cherche rien.
Je ne mâche rien.
J'avale sans goût
Un mou sans dégoût.

Il ne faut que boire
Quand vient le soir
Et que les enfants
Ne sonnent plus l'olifant.
Je devrais être leur tuteur
Mais pour leur malheur,
Ils sont le seul soutien
De mon être éteint.

Je ne sais pas rencontrer,
Ne peux même l'imaginer ;
J'ai tenté, folâtré,
N'ai fait que me miner.
La vie ainsi me navre,
La mort vient même à me lasser,
Et je ne trouverai havre
Où enfin me délasser.

Clair obscur est mon avenir sensible,
De solitude attendue,
D'amour trop tendu
Vers des hauteurs inaccessibles.